



RAPPORTS D'ACTIVITÉ 2018

Rapport du président, M. Timothée Lécho, avril 2018-mai 2019

Prononcé à l'Assemblée générale ordinaire de l'AJJR, le 1^{er} juin 2019

Au moment de vous présenter mon second rapport en tant que président de l'Association Jean-Jacques Rousseau, j'ai le plaisir de sortir le nez des dossiers qui occupent notre comité et de prendre un peu de hauteur sur nos activités. Celles-ci me frappent par leur diversité. La diversité est un signe de vitalité, mais elle peut conduire à l'éparpillement. Il ne faudrait pas que, à la lecture d'un tel rapport, nos membres se posent la question qui servait de titre à la dernière exposition du Musée de Môtiers : « Où est passé Rousseau ? » Par chance, votre comité n'a perdu de vue aucune des missions que vous lui avez confiées, cherchant un équilibre entre ses activités traditionnelles et le développement de nouveaux projets. J'aimerais commencer par rendre hommage à ce comité solide et engagé, qui s'est réuni en *plenum* à deux reprises, et qui s'est réparti les tâches efficacement. Un tel hommage inclut la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPU), si étroitement liée à l'Association, et en particulier sa direction, le service des manuscrits et le secrétariat qui contribuent largement à notre fonctionnement.

Une des activités importantes de l'Association consiste en l'achat de manuscrits de Rousseau ou de documents relatifs à lui. Cette mission reste tributaire d'un marché toujours plus étroit, les autographes devenant rares ou trop onéreux, et nous ne pouvons pas la remplir chaque année. Nous sommes donc particulièrement heureux d'avoir pu remettre à la BPU une note de Rousseau et quatre lettres à l'occasion de la précédente Assemblée générale, comme vous vous en souvenez. Je n'y reviens que pour annoncer que la note inédite sur les femmes, préparée par Rousseau à l'attention de Louise Dupin, fait l'objet d'une présentation sur notre site web, rédigée par Frédéric Marty. Sur le plan des archives, Roland Kaehr a terminé cette année un travail colossal d'inventaire des fonds du Musée Rousseau, également visible en ligne. Il en parlera lui-même, mais j'insiste d'avance sur la valeur historique et patrimoniale d'un tel travail.

Après l'Assemblée générale, qui a réuni une cinquantaine de personnes, nos membres ont pu participer à deux autres manifestations en 2018 : l'inauguration de l'exposition « Où est passé Rousseau ? » et notre traditionnelle fête d'été, le 28 août dernier. Celle-ci était consacrée aux indiennes produites dans la région neuchâteloise. Nous avons eu le privilège de découvrir la maison du Bied à Colombier, sous la conduite de son propriétaire Louis-Philippe de Bosset. Cette visite et l'accueil de la famille de Bosset resteront dans nos mémoires. Notre gratitude va aussi à Pierre-Henri Béguin, membre de notre comité, qui nous a ouvert les portes du Musée de l'Areuse à Boudry pour une visite aussi riche que

plaisante, et à Lisa Laurenti, assistante-conservatrice au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, pour sa conférence très appréciée sur l'industrie des indiennes. À titre personnel, cette charmante rencontre ne me laisse qu'un seul regret : la défection de nombreux participants au repas du soir, qui s'explique par la fatigue d'une journée bien remplie, mais qui nous a mis mal à l'aise vis-à-vis des restaurateurs, ceux-ci ayant privatisé leur établissement pour l'occasion. À l'avenir, je prie humblement nos membres d'annoncer leur désistement suffisamment à l'avance pour nous laisser l'opportunité de modifier les réservations.

C'est à Roland Kaehr que revient bien sûr le mérite d'avoir conçu et mis en place l'exposition-anniversaire du Musée Rousseau, que nous avons découverte tout à l'heure. L'Association l'a accompagné dans ses démarches en préparant une demande de soutien à la Loterie romande, qui a permis d'obtenir 3'000 francs, aide significative à laquelle nous sommes sensibles. Le travail autour de l'exposition a également contribué à entretenir nos relations avec la Commune de Val-de-Travers, qui soutient chaque année le Musée. Dans un même esprit, notre ancien président Alain Cernuschi vient d'entrer au Conseil de Fondation du Musée régional du Val-de-Travers, voisin du Musée Rousseau, occasion précieuse de maintenir un dialogue entre nos deux structures. Enfin, sur une impulsion donnée par Daniel Schulthess, nous nous sommes associés à la Maison du Concert de Neuchâtel, qui célèbre les deux cent cinquante ans du bâtiment, pour donner la possibilité à nos publics respectifs de se rencontrer. La conférence de Nathania Girardin, que nous venons d'entendre, est le premier fruit de ce rapprochement.

De son côté, la *Via Rousseau* continue son chemin. La commission qui rassemble Michèle Crogiez Labarthe, Alain Cernuschi, Patrick Vincent et moi poursuit des négociations avec différents acteurs politiques et culturels pour prolonger l'itinéraire touristique lancé en 2012. Grâce à l'engagement de la Ville de Neuchâtel, nous serons en mesure d'installer bientôt un nouveau panneau à proximité de l'hôtel DuPeyrou, panneau que nous espérons inaugurer cette année encore. Au chapitre des excursions, voilà plusieurs années que le Comité est sollicité par ses membres pour organiser un nouveau voyage. Après discussion, le choix s'est porté sur l'Angleterre et Patrick Vincent a d'ores et déjà rassemblé des idées stimulantes de visites que nous vous soumettrons bientôt, dans la perspective de réaliser cette excursion en 2020 ou 2021.

Ces différents projets suffisent-ils à atténuer la tristesse, d'une part, et la colère, d'autre part, qu'ont ressenties beaucoup d'entre nous au cours des derniers mois ? La tristesse d'abord, celle de dire adieu à Jean Starobinski, professeur à l'Université de Genève, membre d'honneur de notre Association, décédé le 4 mars dernier dans sa 99^e année. Il est difficile de faire le deuil de l'homme et du professeur, tant son œuvre de critique reste présente à la fois dans la recherche en littérature et, hors des cercles universitaires, dans la relation que nous entretenons aujourd'hui avec Rousseau. Alors que d'autres critiques nous éloignent des textes et des auteurs en les objectivant, en les intellectualisant, Jean Starobinski a le mérite extraordinaire de nous expliquer Rousseau en nous l'appropriant, en nous faisant sentir l'homme derrière le philosophe et, en un mot, en faisant de Rousseau un interlocuteur autant qu'un ami. Or qui sommes-nous, membres de l'Association, sinon des amis de Rousseau et des lecteurs qui continuent d'interroger son œuvre dans un double mouvement d'adhésion sincère et de distanciation critique ? M. Starobinski n'était pas seulement un membre dont notre association peut s'honorer, mais aussi un acteur de cette association dès sa naissance, avec une première conférence en 1958 à la Bibliothèque de la Ville. Plusieurs

d'entre nous ont eu le plaisir de le côtoyer à Neuchâtel, pour divers événements, et de l'entendre encore à Genève il y a dix-neuf ans, à l'occasion d'une visite dans cette ville et aux Charmettes. Je vous invite à nous recueillir un instant, en signe de gratitude pour notre confrère, et en témoignage de sympathie pour sa famille.

Les membres de l'Association, dont le nombre reste stable, accueillent en leur sein cinq nouvelles personnes : M. Touré Bienvenu Metan de Côte d'Ivoire, Mme Sylvie Boy de La Tour et M. Daniel Dauça à Paris, Mme Shih-Yi Huang à Bassecourt, et Mme Laurence Veya à Moutier qui adhère en tant que membre « soutien ». Que ces membres se sentent les bienvenus et qu'ils soient remerciés de leur confiance. Je vous prie de les recevoir par des applaudissements. À ces membres s'ajoute la Société suisse pour l'étude du dix-huitième siècle, institution importante dans le paysage universitaire suisse, qui adhère à notre association en même temps que nous adhérons à elle. Simultanément, nous enregistrons six démissions, la plupart motivées par l'âge ou la santé. Ces anciens membres conservent notre reconnaissance la plus vive.

Sans quitter l'Association, deux membres ont renoncé cette année à leur travail au sein du Comité. Il s'agit de Mme Camilla Murgia et de M. Charles Wirz. Tous deux nous ont signifié leurs regrets face à cette décision. L'Association est redevable Mme Murgia de son investissement précieux dans le Comité, et notamment de la conception de notre site web. De nouvelles voies professionnelles l'obligent à recadrer ses activités. M. Wirz est quant à lui un membre de la première heure. Il entre au Comité en 1985 et, malgré la distance qui sépare Genève de Neuchâtel, il compte parmi les maîtres d'œuvre de notre association pendant ces trente-quatre années. Son expertise de rousseauiste et de voltairien, ses positions réfléchies, son amabilité et la sincérité de son engagement nous manqueront beaucoup. Ces dernières années, M. Wirz n'a pas pu assister aux réunions aussi souvent qu'il le souhaitait et c'est avec une profonde émotion qu'il m'a annoncé son retrait. Le Comité a décidé à l'unanimité de lui accorder le statut de membre honoraire et de lui offrir une médaille en bronze à l'effigie de Rousseau, mais M. Wirz mérite par-dessus tout nos applaudissements chaleureux.

La colère que j'évoquais plus haut porte sur le destin du parc Jean-Jacques Rousseau à Ermenonville que notre association a visité à plusieurs reprises, la dernière fois en 2016, destin qui est en train de se sceller en ce moment-même. Ce parc paysager du XVIII^e siècle est empreint du souvenir de Rousseau qui y meurt en 1778. Depuis cette époque et jusqu'à aujourd'hui, il attire des pèlerins rousseauistes et de nombreux visiteurs. Le département de l'Oise a pris la décision de supprimer le Centre culturel qui l'animait et qui l'entretenait, pour confier ce lieu de mémoire à un entrepreneur privé, lequel envisage l'installation d'attractions. Notre Comité a réagi très vivement face à cette décision qui risque de dénaturer à la fois l'espace paysager, l'esprit qui a présidé à sa création et l'image de Rousseau lui-même. Nous avons donc signé un appel préparé par la Société Jean-Jacques Rousseau de Genève, dont nous saluons l'engagement, et nous restons en contact avec nos amis d'Ermenonville pour faire entendre la voix de l'Association et pour continuer un combat qui nous tient à cœur. Une pétition circule en ligne ; vous la trouverez sur notre site web.

Je termine toutefois par une nouvelle enthousiasmante. Déposé à l'Université de Neuchâtel, un projet de recherche sur les herbiers de Rousseau et d'autres botanistes liés à lui vient d'être accepté par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Interdisciplinaire et

ambitieux, ce projet réunira pendant quatre années une dizaine de botanistes et d'historiens de la littérature ; il permettra notamment d'exploiter le fonds Rousseau de la BPU. L'Association est très impliquée dans ce projet, dans la mesure où les chercheurs qui l'ont élaboré en sont presque tous membres : Nathalie Vuillemin et Jason Grant, professeurs requérants, Pierre-Emmanuel Dupasquier et moi-même, avec la collaboration de Martine Noirjean de Ceuninck, Anne-Lise Veya et Thierry Chatelain à la BPU. Nous pourrions également compter sur l'expertise de rousseauistes reconnus, comme celle d'Alexandra Cook, professeur à Hong-Kong qui nous fait l'honneur d'être présente aujourd'hui, et Takuya Kobayashi, docteur de l'Université de Neuchâtel et enseignant au Japon.

**12^e rapport du conservateur du Musée Rousseau à Môtiers,
M. Roland Kaehr, pour l'année 2018**

présenté le 1^{er} juin 2019 à l'Assemblée générale de l'AJJR à Môtiers



Les années qui se suivent se ressemblent-elles ? Pour ma part, je blanchis et la fréquentation, hélas ! **continue à diminuer**. A cause du beau temps en partie, faute aussi à la sécession du musée voisin bien qu'une collaboration existe puisque a été mis sur pied un «PASS MUMO» (accès valable une année à 4 musées de Môtiers). De surcroît, le nombre de périodes d'ouverture régulière du week-end s'est trouvé réduit: à la suite de la défection de la gardienne, le conservateur a dû reprendre la tâche au vol sans pouvoir assurer toutes les présences annoncées. Si, pour l'année 2019, la question du gardiennage semble résolue, encore que l'appel d'offre n'ait reçu qu'une seule postulation, l'avenir reste problématique. Enfin, la

disparition depuis longtemps du MRM de la page « Agenda » d'*ArcInfo* n'est probablement pas sans effet non plus.

Souhaitable et louable sur le principe, l'**accès facilité au public** le plus large entraîne une baisse des rentrées par la multiplication des coupe files dont la gestion n'est au demeurant pas aisée. Le but n'est certes pas de «faire du fric» mais le manque de moyens est préjudiciable et rien ne serait possible sans le bénévolat. La participation ne serait-ce qu'à une AG de l'AMS/ICOM est de plus en plus dispendieuse; suivre un cours censé améliorer les finances consommerait la moitié des ressources... le conservateur doit pourtant participer à la vie muséale et être présent à diverses manifestations d'associations amies. Il a renoncé à compter ses voyages de Neuchâtel au Vallon, plusieurs en moyenne par semaine.

Il convient de rappeler que, sur le plan financier, le MRM est **indépendant** et **n'émerge en aucune manière aux ressources de l'AJJR**. Même s'il bénéficie de conditions favorables grâce au soutien de l'Etat et de la Commune de Val-de-Travers, les frais de fonctionnement ne cessent d'augmenter. ● Le passage téléphonique obligé à l'*IP*, avec augmentation du tarif d'abonnement de base, a ainsi entraîné des dépenses imprévues pour l'adaptation du système de sécurité. ● Pour éviter les désagréments répétés d'un «Sultan» môtisan contemporain, il a été nécessaire de faire poser une coûteuse barrière anti-chien. ● Le MRM n'a pas les moyens de s'offrir de la publicité: elle absorberait facilement une part nécessaire du budget général annuel sans assurance de « retour sur investissement »; il faut savoir que

la seule annonce de restriction d'horaire dans le *Courrier du Val-de-Travers hebdo* a coûté plus de 100 francs.

Il y a heureusement des motifs de satisfaction: en puisant sur ses ressources, le MRM s'est doté de l'indispensable instrument de travail qu'est la *Correspondance Complète* de Rousseau par Leigh en 52 volumes, ce qui, lorsque la bibliothèque sera ordonnée, permettra d'accueillir d'éventuels chercheurs.

Surtout, les **enrichissements** se sont poursuivis: ● des descendants de la famille Boy de la Tour ont offert 3 assiettes de faïence traditionnellement liées à Rousseau; ● la plaquette du bicentenaire en cuivre a été acquise auprès d'un numismate; ● une gravure allemande peu fréquente de la Maison a été offerte au conservateur par M. Jean-Pierre Jelmini – nous lui souhaitons un bon rétablissement; ● deux gouaches tardives de J. J. Hartmann mises chez Stuker sont venues compléter les collections ● et l'occasion s'est présentée d'acheter les *Œuvres* de Rousseau en 6 volumes qui ont ceci de piquant qu'ils avaient appartenu au grand-père de Bismarck. ● Surtout, à l'occasion d'une demande de renseignements ethnographiques, le conservateur s'est vu offrir pour le Musée un monument apodémique, les *Voyages pittoresques ... de la Suisse*, cadeau vraiment somptueux consultable – avec des gants – par les visiteurs.

Comme signalé plus haut, l'ouverture estivale régulière n'a été assurée que partiellement par la gardienne puis par le conservateur lui-même, ce qui a forcément eu une incidence à la fois sur le nombre de visiteurs et sur les rentrées d'argent. Alors que des touristes de passage souhaiteraient une ouverture plus constante, plusieurs week-ends n'ont accueilli aucun « client »; nombre d'entre eux se sont prévalus d'entrées de faveur qui ne sont que partiellement compensées. Il est vrai que la discrète tirelire, qui recueille aussi des euros, bénéficie souvent de gestes généreux. A relever aussi le don de CHF 100.— d'un membre de l'AJJR. De la sorte, la « billetterie » n'a couvert qu'une partie des frais engagés pour le gardiennage, même s'ils se sont trouvés amoindris. Heureusement que le conservateur a pu honorer des demandes de visites guidées spéciales (ou de hasard alors qu'il se trouvait sur place) qui seules ont un peu rempli la caisse. Le montant des ventes diverses est décevant et, en l'absence de renouvellement du choix en cartes postales, il est difficile d'améliorer les revenus sans élargir l'offre de la « boutique ».

Réutilisant une partie du précédent titre «Où sont passés les lapins de Rousseau ?» pour en faire «Où est passé Rousseau ?», une petite **exposition** montée avec les moyens du bord évoquait ses nombreuses absences de Môtiers, en présentant les facs similes de la double correspondance avec Mme De Luze miraculeusement sauvée (voir *BAJJR* N°75) et le renoncement à son installation à Pierrenod, grâce aux trois assiettes reçues de la Famille Boy de la Tour.

Les quelque **900 documents** (pastel, lavis, estampes, statuaire et médailles) des collections du MRM, intégrés dans la base commune des musées neuchâtelois MUS=e II, sont désormais accessibles via l'Internet sur le site de l'AJJR. Ceci a bien évidemment entraîné un investissement de départ et cette ressource grève désormais les finances de lourds frais annuels de **maintenance** par le CEG, d'où la nécessité d'un poste supplémentaire au budget. L'excellente collaboration avec M. Yves Bosson, photographe, continue. Par ailleurs, même si ce n'est pas la principale préoccupation du MRM, un nouveau poste devrait aussi être prévu pour permettre le traitement des cuirs des reliures anciennes qui en ont bien

besoin.

Enfin 2018 a vu la publication du **Bulletin N°77** «*Garcin compilateur de l'Emile*», dû à la plume de notre ami M. André Bandelier.

C'est ainsi que votre conservateur à sa 12^e année effective de fonctionnement en est arrivé à célébrer le Cinquantenaire du MRM. Mes plus sincères remerciements s'adressent à tous ceux qui m'ont permis de boucler cet exercice, grâce notamment à l'appui amical et efficace de notre président, tout en vous incitant à penser malgré tout à lui préparer un successeur !